

LE QUOTIDIEN

Narrateur

Tout est là. Certain que tout est là! Hein? C'est incroyable, à quel point on a documenté nos vies avec les films de famille, depuis qu'il y a des ciné-caméras dans les maisons. C'est pas rien qu'un gros paquet de déballages de cadeaux à Noël et de mariages qu'il y a sur les films. Non! Il y a nous autres, du lever au coucher, nous autres au quotidien. Regardez ça!

En se filmant et, oui, on a filmé tout ce qu'il y avait en même temps dans le champ de la caméra, tout ce qui nous entourait: nos maisons, nos autos, nos TV, nos frigidaires, et puis même le livreur de lait, du temps que ça se livrait, du lait.

Quand on regarde tout ça aujourd'hui, ça parle. Ça dit comment on vivait. Ça témoigne. C'est pas mélant. Si on mettait bout à bout les milliers d'extraits de toutes les journées, de toutes les époques qu'il y a dans... dans les films de famille, ça ferait comme... un grand film, le film d'une longue et belle journée.

Celui qui filme, c'est le papa, bien sûr. Il filme sa famille, il filme la vie à la maison et ça veut dire que plus souvent qu'autrement, il filme... sa femme. C'est parce que c'est elle, sa femme, la maman, qui fait tout à la maison. Elle se lève avant tout le monde, elle s'est habillée, coiffée, maquillée, elle fait le déjeuner, prépare les enfants pour l'école et après ça, c'est le lavage, le repassage, le ménage, et puis, c'est déjà l'heure du dîner.

Jusqu'aux années 70, c'est de même que ça se passe dans la majorité des familles. Et jour après jour, c'est à recommencer: le déjeuner, le père qui part travailler, les enfants qui partent à l'école, et une fois les enfants partis à l'école, la mère peut se consacrer aux tâches ménagères, c'est-à-dire faire son ouvrage. Premièrement, il faut s'occuper des enfants qui vont pas à l'école.

Josée Blanchette

As-tu vu ça? Ils mettaient du talc. Ça, c'est incroyable. C'est tous les soins du corps qui ont changé. De la poudre pour bébé, il n'y a plus personne qui utilise ça. Un beau bébé propre. Elle devait être fière.

Isabelle Boulay

Les mères nous nourrissaient, nous consolait, nous lavaient. Regarde ça! C'est un boulot à temps plein, de s'occuper d'une famille, d'une maison, de nos enfants. C'est quelque chose qui prend tout ton temps et il faut être complètement dédiée à ça. Hé! Ça, le linge sur la corde à linge! Ah! Ça sent tellement bon. Regarde ça! C'est incroyable. C'est fantastique. L'énergie des femmes! C'est une énergie qui est comme... sans fin.

Narrateur

Et un repas attend pas l'autre. Le dîner pour les enfants qui reviennent de l'école le midi, et le souper pour tout le monde.

France Castel

On avait de la soupe, un repas. Si on mangeait pas tout, on n'avait pas de dessert. Et ça, ça a marché, même avec mes enfants. Comme quoi, rien ne se perd, rien ne se crée.

François Léveillé

Tu avais le mercredi qui était le steak haché. Ça, c'était sûr, le steak haché, quand c'était pas le pâté chinois. Ensuite, le ragoût de boulettes, et la fin de semaine, on avait droit soit à une dinde, soit au roast-beef.

Isabelle Boulay

Il y avait du steak. Le dimanche, c'était sacré. C'était toujours du poulet rôti avec un rôti de bœuf et du porc, le cipaille, les pâtés à la viande. On a vécu, nous autres, on a vraiment vécu dans l'abondance. C'était probablement une réponse à un manque, parce que mon père a vécu vraiment dans une pauvreté extrême. Souvent, il avait juste des patates bouillies à manger. Il disait tout le temps: "Plaindez-vous pas, les enfants!" Ha! Ha! Ha! Il voulait dire: "Plaignez-vous pas, les enfants!", mais lui, il se rappelait et il disait: "Vous êtes chanceux, plaindez-vous pas!"

François Léveillé

Ma mère, qui devait jouer le rôle de père et de mère en même temps puisqu'elle était veuve, avec 10 enfants à nourrir, c'était évident qu'elle passait plus de temps devant le frigidaire et devant le poêle qu'avec nous, finalement, parce qu'elle n'avait pas le temps. Moi, j'ai énormément d'admiration pour ma mère comme pour les femmes de cette génération-là, parce que c'était un peu des femmes de somme.

Narrateur

Quand tout est fait et que la vaisselle du souper est lavée, c'était le répit. Dans les vieux, vieux films de famille, ça veut dire se bercer dans la chaise berçante, avec les autres mères, à repriser et tricoter pendant que les hommes jasaient.

Des fois, quand il faisait trop beau dehors, toute la famille en profitait.

Josée Blanchette

Il y a un tel décalage. Depuis la révolution industrielle jusqu'à maintenant, c'est une autre vie. Nos grands-parents vivaient comme... les arrière-grands-parents et les arrière-arrière-grands-parents et à peu près comme au début de la colonie. T'avais pas d'eau courante, pas d'électricité, et tu rentrais ton bois. Tu peux imaginer comment ça devait être laborieux.